

Développement durable et contreproductivité : un regard Illichien vers une RSE de seconde génération

Version provisoire

Gérald ORANGE

Professeur de Sciences de gestion, Nimec-IAE Université de Rouen, 3 avenue Pasteur, 76186 Rouen cedex 1 ;
06 83 33 50 58 ; gerald.orange@wanadoo.fr

Dès les années soixante-dix, les travaux d'Illich ont attiré l'attention sur les méfaits de la surpuissance Industrielle. L'hégémonie imposée par la production hétéronome a écrasé les formes variées de la production autonome en dépassant les seuils de la contreproductivité. Le progrès technique, ainsi orienté, est arrivé à exercer un monopole radical sur les esprits au point de ne plus être conscient de la perte d'autonomie et de l'aliénation à la société de consommation... Le développement durable (DD) est-il en passe de reproduire le même schéma dans un cadre apparemment moins brutal ? L'article abordera dans cette perspective le rôle que la société civile mondialisée – selon Ulrich Beck – pourrait jouer pour infléchir les processus vers un DD autonome alors que les lobbys industriels s'évertuent à tirer le DD dans le prolongement de la production hétéronome. Y aurait-il matière, dans ce cadre, à imaginer une RSE de deuxième génération ? Cette nouvelle RSE orienterait les efforts vers la production d'outils conviviaux que les hommes pourraient consommer, réparer, voire produire et recycler, sans être à la merci d'une armée de spécialistes. Le formidable pouvoir de la mimésis d'appropriation de René Girard pourrait expliquer la montée fulgurante de ces nouvelles perspectives, à la marge du système économique, que les stratégies de millions de citoyens du monde interconnectés contribuent à promouvoir avec une efficacité croissante.

Mots clés : conscience mondialisée, contreproductivité, convivialité, Illich, mimésis, monopole radical, progrès technique

Sustainable development and counter-productivity: a Illichien's viewpoint for a new SRE

Since the seventies, Illich's researches tried to attract attention to the damages of industrial over powerful. The hegemony imposed by heteronymous production has increased all various forms of autonomous production, exceeding the level of counter-productivity. The technical progress, so orientated, reaches to exercise one radical monopoly on human mind until anybody can recognize his loss of autonomy and his alienation to consumer society... Is sustainable development (SD) in pass to copy the same design but although less rough setting ? The present article will try to explain this viewpoint and the part that world civil society can do to bend processes towards autonomous development while industrial lobbies pull SD in the continuation of heteronymous production. Is it possible, in this frame, to imagine a second generation of social responsible enterprise? This new SRE rounds up efforts to other modalities of growth which goods will be considered as social interaction tools which human can use, mend, product and recycle, without be in the mercy of an specialists 'army ? The great power of mimetic appropriation developed by René Girard can could explain the lightning rise of such perspectives, at the fringe of the economic system, that million citizens' strategies contribute with a greatest efficacy in this inter-connected world.

Key words: counter-productivity, cosmopolitanism (Beck), mimetic, radical monopoly, social interaction, sustainable development, technical progress

« Dans les temps les plus reculés, il y a quarante, cinquante ans, les cerises, on les séchait, on les mettait en conserve, on les cuisait pour la confiture, et quelquefois, on envoyait les cerises séchées dans de grands chariots à Moscou, à Kharkov. Ça rapportait de l'argent. Et la cerise séchée était tendre autrefois, juteuse, sucrée et parfumée... autrefois on connaissait la méthode... Et où est la méthode, maintenant ? Oubliée. Plus personne ne la connaît. »

Anton Tchekhov, *La Cerisaie*, 1904

« La science peut aussi s'employer à simplifier l'outillage, à rendre chacun capable de façonner son environnement immédiat, c'est-à-dire capable de se charger de sens en chargeant le monde de signes »

Ivan Illich, *La convivialité*, 1973

Introduction

Pourquoi envisager le développement durable et la RSE dans une perspective illichienne ? Chacun a compris que la planète va connaître des modifications profondes et que l'humanité est en sursis¹. Le sursaut se prépare et tous les acteurs – les citoyens du monde, les États-nations et les grands groupes transnationaux – sont conscients que, dans quelques années, la gouvernance sur la planète devrait imposer des conditions drastiques de production et de consommation. Oui mais, les transitions à cette échelle planétaire seront difficiles. Il n'est pas certain que le projet d'un développement durable (DD) efficace sera atteint, capable de stabiliser le cycle anthropologique du réchauffement climatique et d'inverser celui des pollutions de toute nature et de toute origine².

On peut penser que ce sera difficile en raison même de cette transition qui incite les acteurs à anticiper les contraintes et les interdictions avant qu'elles ne voient le jour. On ne peut qu'être frappé, globalement, par l'écart entre les discours de la RSE, pleins de bonnes intentions sincères ou non, et l'actualité économique mondiale. L'impression domine que les grands groupes, même s'ils investissent dans les énergies renouvelables ou dans les diverses formes d'éco-production, multiplient les pressions pour réaliser, tant qu'il est encore temps, des projets hors normes qui leur garantiront des profits pendant des dizaines d'années : projet d'EPR pour la France, singulièrement, mais aussi projets de grands barrages, d'autoroutes sur tous les continents... Cette pression des grands groupes, seuls capables de réaliser de tels projets, a pour l'instant l'aval des États-nations et résiste à l'opposition croissante de la société civile mondialisée³. Pourtant, le compte à rebours est commencé.

De plus, cette frénésie de projets pharaoniques, voire aussi plus modestes mais tout aussi contraire à l'esprit du DD – se mêle à une tendance plus insidieuse qui passe presque inaperçue. Elle consiste, au nom du développement durable ou de la lutte contre le réchauffement climatique, à faire une nouvelle fois une confiance aveugle dans le progrès technique pour trouver des solutions « par le haut » à ces dérèglements. C'est là que l'œuvre d'Ivan Illich est intéressante car, à l'instar de sa distinction entre production autonome et production hétéronome, l'opposition se reproduit sur la question du développement durable. La RSE s'en mêle pour prôner un développement durable hétéronome qui ne dit pas son nom et qui, inéluctablement, conduira au même constat de contreproductivité qu'Illich dénonçait dans ses ouvrages dès les années 1970.

L'objet de l'article consistera à développer cette idée et à montrer le rôle des formes de démocratie qui permettent à la société civile mondialisée – allusion à Ulrich Beck et au rôle d'Internet – d'infléchir les processus vers un DD autonome alors que les lobbys industriels s'évertuent à tirer le DD dans le prolongement de la production hétéronome, en continuant à détourner à leur profit le progrès technique. Y aurait-il matière, dans ce cadre, à imaginer une RSE de deuxième génération⁴ ? Cette nou-

¹ Elle l'est incontestablement pour les français qui, à la question « Nous allons bientôt vivre une catastrophe écologique majeure », ont répondu « D'accord » à 87 % ! Enquête sur les valeurs des Français (3 071 entretiens en face à face, méthode aléatoire associée aux quotas) menée entre mai et août 2008 par l'institut de sondages Laval, *Le Monde*, 25 avril 2009.

² L'empreinte écologique est, à ce jour, le meilleur indicateur de cette dégradation. Il pourrait servir pour mesurer les progrès accomplis.

³ Le plus symptomatique a été le refus de placer l'amiante sur la liste des produits interdits à l'échelle mondiale.

⁴ La définition d'une RSE de seconde génération pourrait en être la suivante : une RSE dont l'engagement vers le DD consisterait à proposer, dans une proportion croissante, des biens et des services favorisant toutes les formes d'autonomie et de convivialité des consommateurs en plus de préserver leur porte-monnaie, leur santé et l'environnement.

velle RSE rassemblerait les efforts vers d'autres modes de production et de consommation dont les produits seraient des outils conviviaux que les hommes pourraient consommer, réparer, voire produire, sans être à la merci d'une armée de spécialistes.

Mais quel puissant mécanisme pourrait faire croire à cette apparition et à sa quasi généralisation ? Plus généralement, cet article a la prétention de proposer à la réflexion une clé de compréhension de l'avenir en mobilisant les travaux de trois auteurs majeurs dans leur domaine de recherche : **1/** Ivan Illich (1926-2002), philosophe autrichien, déjà évoqué, sert de socle analytique en mettant au premier plan le rôle ambivalent du progrès technique et son projet de société conviviale ; **2/** René Girard, anthropologue français, est mis à contribution avec son concept de *mimésis d'appropriation* et qui ne cesse dans ses ouvrages d'expliquer que la violence est contagieuse si des mécanismes ne parviennent pas à l'expulser comme ce fut le cas dans les sociétés anciennes avec les rituels religieux sacrificiels et aujourd'hui en partie par le rôle de l'économie et des institutions. Mais la mauvaise mimésis, à l'origine de la violence entre les hommes, a aussi un autre versant avec la bonne mimésis à l'origine de l'imitation dans tous les phénomènes d'apprentissage de la société... **3/** Ulrich Beck, sociologue allemand, s'est distingué par une théorie originale sur le pouvoir et le contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation. Les conflits et alliances entre les trois grandes catégories d'acteurs de la mondialisation – les États-nations, les grands groupes transnationaux et la société civile – permettent de proposer une lecture prédictive de l'évolution des rapports de force dans ce contexte de crise écologique à échelle planétaire.

La première partie abordera, grâce aux travaux d'Illich, la question de la nouvelle contreproductivité, le plus grand danger qui guette l'activité économique de la planète, effectuée au nom du développement durable. Cette approche nous conduit à imaginer les bases d'une transition conviviale. La seconde partie, forte de ce constat, tentera de donner une interprétation des espoirs possibles dans la lutte planétaire contre les nuisances et le réchauffement climatique, à condition que cette violence destructrice, par un processus d'inversion politique, soit canalisée vers des actions mimétiques au service de la protection de la planète. Pour reconstruire des rapports conviviaux entre les hommes, la RSE de seconde génération devrait pouvoir jouer un rôle essentiel dans le cadre d'une nouvelle alliance entre les États-nations et de la société civile mondialisée contre le pouvoir des multinationales qui refuseraient ce virage.

I- Le DD au risque de la contreproductivité : quelles voies de transition contre le monopole radical du progrès technique ?

Ivan Illich ne s'attarde pas à traiter des responsabilités dans le désastre industriel qu'il analysait déjà dans les années 1970 quand personne ou presque ne l'entendait. Son ouvrage majeur – *La convivialité* – et d'autres sur le système de santé ou sur l'école apparaissent aujourd'hui prophétiques. L'asphyxie prochaine de la planète est déjà dans les lignes de son discours d'une façon qui n'a pas seulement à voir avec l'épuisement des richesses fossiles prédit par le Club de Rome ou le MIT. Le responsable anonyme est le progrès technique, qui ne peut être condamné, mais qui a fait naître des espoirs impossibles car il détruisait sur son passage, insidieusement, tous les liens sociaux et conviviaux que la société traditionnelle s'efforçait de maintenir. Ce progrès technique à deux faces masquait cette destruction par l'espoir d'un mieux-vivre grâce à la découverte de l'hygiène, de la médecine et d'outils révolutionnaires engendrés par les découvertes scientifiques des deux siècles précédents. Mais le progrès a vite atteint le seuil de la contreproductivité.

I-1. Les deux voies du DD – autonome versus hétéronome – vers une hégémonie de la seconde

Bien avant que sonne l'heure des stratégies privées et publiques inspirées du développement durable, Ivan Illich tentait en vain d'attirer l'attention sur les désastres auxquels nous conduisaient la vision communément admise du progrès technique. Partant d'une distinction entre *production autonome*, où l'individu restait maître des outils simples qu'il utilisait pour satisfaire ses désirs dans un cadre familial, amical et de voisinage, et *production hétéronome* pour laquelle l'individu n'était plus que le consommateur de biens et de services de plus en plus sophistiqués dont la production échappait à son contrôle, l'auteur montre l'irrésistible ascension de la seconde au détriment de la première.

Illich décelait deux seuils de mutation dans ce recours au détour de production. Au commencement, l'outil au service de la santé, de l'éducation, des transports et de la satisfaction des besoins apportait un surplus de facilités d'usage et de bien-être en général. Mais rapidement, un premier seuil apparaît avec la capacité de mesure de ce progrès exponentiel⁵. Le deuxième seuil est franchi lorsque l'outil devient contreproductif. Non seulement, le gain de bien-être n'est plus évident, en raison des désutilités croissantes, mais il apparaît que le progrès technique, qui sous-tend la production d'outils de plus en plus compliqués, exerce sur les hommes un *monopole radical* au point qu'ils ne sont plus conscients de leur aliénation croissante à la société de consommation de masse qui détruit la production autonome. La *contreproductivité* fut particulièrement bien analysée dans le domaine de la voiture automobile au travers de la notion de vitesse généralisée aboutissant au constat d'une vitesse à peine supérieure à celle d'un piéton⁶.

Illich prônait alors un retour à la *société conviviale*⁷, conviviale par les outils à mettre en œuvre, loin de l'hyper spécialisation qui conduit à l'enfermement de la société dans son école, ses hôpitaux et ses prisons... Il prôna la survenue d'un accord politique pour une autolimitation de la production⁸ sur la base d'une analyse rigoureuse de la surcroissance industrielle.

La question n'est pas de revenir sur la réalité de cet épilogue de l'âge industriel mais de se poser une question face à la multiplication des politiques s'inspirant du développement durable et de se demander dans quelle mesure deux tendances s'affrontent à l'instar de la distinction entre les deux modes de production autonome *versus* hétéronome. Le développement durable hésiterait aujourd'hui à choisir une orientation principale entre ces deux voies portées par des acteurs différents et source de conflits croissants.

Il n'est pas difficile de repérer ces deux courants déjà en opposition. Du côté des sources d'énergie capables de réduire les émissions de gaz à effet de serre (GES), l'un prône le recours au nucléaire, à la multiplication des grands barrages et des champs éoliennes, l'autre des solutions misant principalement sur l'efficacité des économies d'énergie, des énergies renouvelables produites sur les lieux d'habitat et d'activité...

Les pratiques de la consommation apportent une vision similaire entre d'un côté un engagement réfléchi vers le refus de certaines formes de consommation⁹ et le choix des consommations alternatives avec le commerce équitable ou le retour aux cultures vivrières, avec la multiplication des bourses locales d'échange de biens et de services, des associations de maintien d'une agriculture paysanne (AMAP), des centrales d'achat des producteurs biologiques, des achats d'occasion sur Internet ou dans

⁵ « Dans un premier temps, on applique un nouveau savoir à la solution d'un problème clairement défini et des critères scientifiques permettent de mesurer le gain d'efficacité obtenu. Mais, dans un deuxième temps, le progrès réalisé devient un moyen d'exploiter l'ensemble du corps social, de le mettre au service des valeurs qu'une élite spécialisée, garante de sa propre valeur, détermine et révisé sans cesse. », ILLICH I. (1973), *La convivialité*, Seuil, p. 23.

⁶ La vitesse généralisée est défini comme le rapport entre la distance moyenne parcourue par une voiture et le temps généralisé égal au temps passé à rouler, à patienter dans les embouteillages ou à subir des soins suite aux accidents mais aussi au temps que son propriétaire consacre à gagner les revenus nécessaires pour l'acquiescer, l'entretenir, prendre une assurance, payer les amendes... DUPUY J.-P. (1975), « À la recherche du temps gagné », annexe à « Énergie et équité » [ILLICH, 2004].

⁷ « Une société conviviale est une société qui donne à l'homme la possibilité d'exercer l'action la plus autonome et la plus créative, à l'aide d'outils moins contrôlables par autrui. » [ILLICH, 1973, p. 43]

⁸ Illich ne fut pas un adepte de l'anticroissance ou de la décroissance. Encore faudrait-il s'entendre sur ces concepts qui peuvent prendre des formes de croissance dans maints domaines. Pour sa part, Illich entendait seulement une décroissance de la production d'outils industriels sophistiqués et générateurs de contreproductivité économique, sociale et environnementale. Les trois aspects du développement durable sont présents dans son œuvre avant la lettre. « En incitant la population à accepter une limitation de la production industrielle sans mettre en question la structure de base de la société industrielle, on donnerait obligatoirement plus de pouvoir aux bureaucraties qui organisent la croissance, et on en deviendrait soi-même l'otage. » [Illich, 1973, p. 154]

⁹ « Selon M. Rochefort, ces changements, et parfois ces petits sacrifices de la vie courante, traduisent aussi « un désir de vengeance » de la part des consommateurs. Les Français jugent cette crise [économique] injuste et refusent qu'elle enrichisse les groupes de distribution cotés au CAC 40. Cela les incite à « consommer maigre » et à éviter les supermarchés, « temples de la consommation », leur préférant les épiceries ou les marchés de quartier. Un réflexe qui semble paradoxal, alors que ces commerces sont souvent plus chers que les grandes surfaces. » « Face à la crise, les Français consomment différemment. », *Le Monde*, 25 avril 2009.

les foire-à-tout¹⁰... ; de l'autre, les efforts entrepris pour imposer les OGM ou proposer des produits labellisés mais qui n'entament pas la production polluante en valeur absolue...

Le tableau 1 (extrait de celui en annexe) fournit pour deux domaines jugés majeurs un aperçu incomplet de ces deux tendances au sein desquelles les acteurs s'organisent pour faire valoir la justesse de leur orientation auprès des pouvoirs publics et convaincre les usagers-clients de partager leurs efforts. Les orientations identifiées sont valables pour l'ensemble des pays du Nord comme du Sud, même si la question de la transition conviviale ne se pose pas dans les mêmes termes.

La tension entre ces deux modes de DD risque de prendre de l'ampleur pour deux raisons interdépendantes : d'une part les opposants au DD hétéronome s'enhardissent chaque jour de la percée de leurs actions au plan international mais aussi des constats régulièrement plus alarmistes de la communauté scientifique, d'autre part, comme nous l'avons souligné en introduction, les grands groupes veulent profiter de l'espace de flottement des États-nation pour imposer des projets irréversibles au nom de la lutte contre le réchauffement climatique, et relayant de la surprogrammation, avant que cela ne soit plus possible. Au nom du DD, ces multinationales font pression sur les gouvernements et sur les élus de manière discrète et ouvertement sur les citoyens-consommateurs par une publicité massive.

Tableau 1. Orientations dialogiques du développement durable classées par domaine

Domaines	DD autonome	DD hétéronome
Énergie électrique (sans émission de GES)	Économies d'énergie forte Refus de construction de nouvelles centrales nucléaires Petits barrages capables de lutter contre les inondations et pour une production locale d'électricité Éoliennes de proximité (axe vertical) Panneaux photovoltaïques domestiques Chauffage au bois (copeaux, billes...) au bilan CO ₂ neutre	Économies d'énergie à la marge Construction de nouvelles centrales (EPR, énergie de fusion...) Construction de grands barrages ¹¹ (Chine, Brésil...) Champ d'aérogénérateurs ¹² (axe horizontal) Champ de panneaux solaires (déserts...)
Énergies fossiles (pétrole, gaz, charbon)	Économie de la ressource Réserve aux usages indispensables Développement de la biomasse	Amélioration du rendement des moteurs thermiques, des chaudières (à condensation, à pompe à chaleur...)

L'aspect dialogique est essentiel pour comprendre les orientations du tableau (complet en annexe) car elles ne s'opposent pas toutes point à point et peuvent parfois être complémentaires en dépit de cette partition. Tous les efforts d'innovation, qu'ils soient orientés vers une production locale maîtrisée – la production autonome – ou vers l'adaptation d'une production hétéronome plus respectueuse de l'environnement dans un cadre social amélioré, permettent des avancées dans les consciences porteuses de résultats. Sans doute, certaines de ces orientations dans de multiples directions peuvent-elles se combiner pour réaliser la transition vers une société durable, mais avec quelle volonté politique et jusqu'à quel point ?

1.2. Une sortie de crise écologique : vers une RSE de « deuxième génération » au service d'une transition illichienne ?

Les bases de ce développement durable devraient emprunter la voie proposée par Illich qu'il est possible d'actualiser. Le principe serait de redonner toute sa force à la production autonome, base de la convivialité, pour qu'elle reprenne le dessus, progressivement, sur la production hétéronome. Une politique internationale en ce sens pourrait retenir trois axes complémentaires et en partie interdépendants.

¹⁰ La généralisation des foire-à-tout serait un exemple de contagion sur un mode convivial dont il sera question plus loin.

¹¹ La construction de 1 200 barrages d'une chute supérieure à 15 m est recensé aujourd'hui dans le monde. Source : *BTP Magazine*, mars 2009.

¹² Un exemple : le projet intitulé les « 2 côtes », mené par La Compagnie du Vent, prévoit l'installation de 141 aérogénérateurs de 150 m de hauteur longeant la côte normande sur plus de 20 km entre Cayeux et Penly.

Le premier axe, déjà à l'œuvre à l'initiative de groupes de citoyens, ou qui font l'objet de mesures de soutien allant dans ce sens de la part des institutions internationales pour les pays du Sud, consiste à encourager le retour à une consommation de proximité, encourageant toutes les formes d'autoproduction (nourriture, logement et santé) dans un incroyable mais tardif revirement¹³. Cet aspect mériterait un article spécifique.

Le second axe serait l'œuvre du secteur industriel qui nécessite certainement les mesures les plus radicales. Elles consistent à repenser le monde industriel de production de masse pour réduire de manière drastique les émissions de GES et les pollutions les plus diverses tout en soutenant un objectif de convivialité. De l'éco-conception des produits, intégrant tout le cycle de vie, à l'éco-production mettant à contribution toute la gamme des technologies propres, le champ est immense pour l'industrie mondiale. Mais l'effort ainsi conçu serait insuffisant s'il ne prenait pas en compte d'autres dimensions comme la nécessité de remplacer dans les produits tous les composants reconnus nocifs ou même suspectés de l'être¹⁴.

Mais l'espoir le plus grand réside dans une coopération à vaste échelle entre le DD autonome et le DD hétéronome. Il ne s'agit pas seulement d'un objectif écologique mais d'un retour sans heurt à toutes les formes de convivialité. Le danger est grand d'une exaspération des conflits entre ces deux modes de développement. Pourtant, l'idée serait que chaque producteur industriel soit lui-même une petite transition et que, partant de sa production aux normes actuelles, il introduise une dose de DD autonome qui pourrait grossir à mesure de son acceptation par les consommateurs et les salariés.

« En fait, la recherche est presque totalement au service du développement industriel. Une technique avancée pourrait tout aussi bien réduire le poids du labeur et, de cent façons, servir l'expansion de l'œuvre de production personnelle. Sciences de la nature et sciences de l'homme pourraient servir à créer des outils, tracer leur cadre d'utilisation et forger leurs règles d'emploi de sorte que l'on atteigne à une incessante recréation de la personne, du groupe et du milieu, à un total déploiement de l'initiative et de l'imagination de chacun. » [Illich, 1973, p. 62]

Les exemples sont nombreux et nous en donnerons quelques-uns. La production de logements offre un exemple remarquable qui touche massivement les pays du Sud et les mal-logés du Nord. La production industrielle d'immeubles préfabriqués est aux antipodes d'une solution conviviale donnant les moyens aux familles de rénover leur logement ou de pratiquer l'autoconstruction selon des plans d'urbanisme et de construction décidés de manière concertée entre les populations concernées et les pouvoirs publics locaux.

Dans le même sens, l'économie de la fonctionnalité semble une issue prometteuse. Elle consiste à louer les produits durables aux consommateurs plutôt que de leur vendre. L'entreprise produirait à la fois un bien et un service. La solution bien conçue conduit à une durée de vie plus importante des objets en terme de durée d'utilisation car la location n'est profitable que pour des produits fiables. Il serait de l'intérêt du producteur que le loueur puisse réparer lui-même le bien par simple échange de modules¹⁵. Le cycle de vie des produits serait allongé et leur obsolescence morale réduite.

Dans les faits, l'économie de la fonctionnalité a bien du mal aujourd'hui, sans doute aussi faute d'incitations financières, à dépasser le cadre des consommations intermédiaires, en dehors du secteur du BTP où son développement est avéré. Les professionnels hésitent car ils redoutent pour les parti-

¹³ Faut-il rappeler, qu'après l'échec des politiques dites d'ajustement structurel des institutions internationales (Banque mondiale, BIRD, FMI...) qui faisaient la part belle aux multinationales, les programmes soutiennent aujourd'hui des projets de retour aux cultures vivrières et au maraîchage de proximité, aux programmes d'agriculture urbaine, au développement de petites unités de production grâce au microcrédit... Ce revirement doit beaucoup à la campagne livresque et médiatique de Joseph E. Stiglitz, Prix Nobel d'économie en 2001, qui fut vice-président de la Banque mondiale entre 1997 et 2000.

¹⁴ L'Appel de Paris, signé en 2004 à l'initiative de l'Association française pour la recherche thérapeutique anti-cancéreuse (Artac), a contribué à l'avènement du programme européen Reach adopté en (date). Les mêmes préoccupations apparaissent aujourd'hui sur les dangers pour la santé des produits importés en provenance de pays sans législation, de surcroît quand on suspecte la production ou la distribution d'être contrôlée par le crime organisé. Faut-il soupçonner l'acier produit dans certains pays d'incorporer à des taux faibles des déchets radioactifs issus de la récupération d'installations nucléaires ou d'engins militaires à propulsion nucléaire mis au rebut. Différentes affaires sur lesquelles les informations sont parfois discrètes semblent l'attester : lait et laitages produits en Chine contaminés à la dioxine, boutons de meubles radioactifs en provenance d'Inde...

¹⁵ Utopie ? Xerox procède ainsi pour ses photocopieurs où les éléments à remplacer sont apportés par colis porteur.

culiers l'usure prématurée, voire volontaire, des biens accélérant leur remplacement. Le principal intérêt de la « fonctionnalité » est de favoriser le partage réduisant les volumes de production – donc du stock des biens entre les mains des consommateurs - mais ouvrant de larges possibilités pour la RD et l'essor des services. La chute du non-usage¹⁶ serait sensible pour l'automobile – surtout avec l'auto-partage – et pour les outils mécaniques les plus divers. En outre, l'économie de la fonctionnalité encouragerait les projets de recycleries et de ressourceries¹⁷.

C'est toute une économie qui est à repenser avec des lieux de location et d'autoréparation de proximité¹⁸ qui trouveraient sans doute leur rentabilité dans des modes de franchises liées à l'environnement. Il est symptomatique que les États et les grands groupes imposent un mode de distribution des biens et des services dans des lieux de concentration, qu'il s'agisse des centres commerciaux, des complexes touristiques, des hôpitaux, des centrales de production d'énergie, des incinérateurs... alors même que la présence des économies d'échelle – techniques, de gestion sans parler de satisfaction – est souvent difficilement discernable. On peut même parler de déséconomies d'échelle quand les projets surintégréés génèrent *ad vitam* des surcoûts d'investissement et de fonctionnement parfois démesurés et, bien sûr, non mesurés.

Le retour à la décentralisation de la distribution ouvrirait la possibilité de développement des PME contribuant à la création d'emplois en sus des emplois « verts ». On objectera que les prix seraient plus élevés mais si les actionnaires ne réclament pas 15 % de rentabilité et si la fiscalité était plus généreuse¹⁹, la compétitivité serait au rendez-vous. Et puis, surtout, les consommateurs épargneraient une bonne part de leur pouvoir d'achat.

Pour autant, la grande distribution peut jouer un rôle essentiel. La demande pour les produits issus de l'agriculture biologique, du commerce équitable ou labellisés sur les questions de consommation d'énergie ou d'eau est si fulgurante que l'adaptation est rapide : les rayons dédiés s'allongent alors qu'hier encore ils étaient réduits en France à la portion congrue. On pourrait imaginer de véritables espaces commerciaux au sein de ces enseignes dans lesquelles le consommateur y pénétrant saurait qu'il ne peut trouver en dehors des produits offrant une meilleure qualité environnementale.

Dans ce cadre, une RSE de deuxième génération viserait à prendre des engagements vers un retour à la convivialité sous de multiples formes à imaginer. La RSE traditionnelle permet une communication plus ou moins sincère sur les efforts de l'entreprise sur les terrains de l'éthique et du DD mais on reste sur le terrain du marché de l'entreprise et ses rapports monétaires avec les clients. Les fondations rompent avec ce cadre pour investir des domaines différents où les fonds collectés et les actions peuvent servir l'image mais surtout confèrent aux initiateurs une capacité de négociation avec les pouvoirs publics.

À l'instar de ces fondations, les entreprises pourraient apporter leur concours sans contrepartie à des actions du DD autonome, comme celles qui favorisent le microcrédit, où les relations des producteurs et des acheteurs deviennent des rapports sociaux immédiats entre hommes et non des rapports sociaux entre les choses, la valeur d'usage primant alors sur la valeur d'échange.

La question n'est pas de demander aux entreprises une action philanthropique qui n'est pas de leur ressort, en dehors du cas des fondations, mais un engagement clair et public à mettre au point progressivement, selon leur métier, des produits innovants. La fabrication n'utiliserait que des composants sans suspicion de nocivité, ne requérant pas d'énergie non renouvelable pour fonctionner, acceptant l'autoréparation et dont l'achat serait encouragé par un marché de seconde main... Donc de proposer des outils simples échappant au recours de spécialistes les plus divers, favorisant un usage convivial.

¹⁶ Actuellement en France, on estime en moyenne qu'à peine 10% des voitures particulières roulent. Les autres sont à l'arrêt occupant une surface de stationnement non négligeable des villes...

¹⁷ La recyclerie promeut une récupération valorisante après destruction de la matière, tel le verre ; la ressourcerie permet la réutilisation de composants récupérés non usés directement dans le montage d'un bien « neuf ».

¹⁸ La problématique serait ici la même pour la santé avec les projets de création de centres polyvalents de soins comme en Allemagne qui a ainsi enrayeré la hausse du déficit de son système de soins.

¹⁹ Les pouvoirs publics disposent d'un outil d'incitations efficace avec la diminution des prélèvements obligatoires, qui jouent sur les coûts, pour certaines activités et avec la modulation de taux de TVA qui agit sur les prix.

Les espoirs de transition par une dynamique du progrès technique mise au service d'outils conviviaux a-t-elle la moindre chance de trouver place dans le monde actuel ? C'est une nécessité incontournable qui pourrait trouver des ressorts insoupçonnés dans une certaine vision anthropologique de la consommation et dans l'évolution des pouvoirs à l'œuvre au sein même de la mondialisation.

II- Comment dépasser l'utopie ? La conjonction de la « bonne » mimésis et du cosmopolitisme

Une fois le cadre conceptuel accepté, le lecteur de la première partie peut apporter bien d'autres observations illustratives qui confèrent aux développements, par leur profusion, une forte présomption de cohérence. Oui, mais quelle chance aurait cette nouvelle économie de remplacer l'ancien monde hyperindustriel ? Avec l'œuvre de René Girard, nous voudrions montrer que la société planétaire a atteint un niveau de crise sacrificielle, celui où les hommes doivent choisir entre un chaos prévisible et inéluctable ou un sacrifice à la hauteur de l'enjeu qui les réconcilie pour un temps. Il nous semble urgent de construire cette sortie de crise grâce à un objectif capable de rassembler les hommes autour d'une mimésis d'apprentissage. Les travaux d'Ulrich Beck [2003] apportent cet espoir d'une contagion par le pouvoir cosmopolitique des citoyens interconnectés que craignent les États-nation et que redoutent les grands groupes.

II-1. Les deux mimésis d'appropriation : la contagion violente ou l'imitation généralisée

Si le constat de l'existence de deux voies menées au nom du développement durable est difficilement réfutable, il reste encore à prouver que les conséquences de la voie hétéronome sont désastreuses pour l'avenir de la société et de la planète, d'autant qu'elles s'additionnent à un dérèglement bien avancé.

Reprenant les travaux de René Girard sur l'enchaînement de la rivalité mimétique qui conduit à la contagion de la violence, Jean-Pierre Dupuy [1992] est arrivé à la conclusion que l'économie et le marché « contient la foule dans les deux sens du terme ». Elle rassemble les hommes de manière pacifique et les dissuade de recourir à la violence. Est-ce toujours vrai ? René Girard fait remarquer que, à la longue, la société de consommation, s'autodétruit.

« Lorsque ce système devient permanent, toutefois, les individus finissent par se désintéresser de ces objets trop accessibles et identiques. Il faut du temps pour que cette *usure* se produise, mais elle se produit toujours. Parce qu'elle rend les objets trop faciles à acquérir, la société de consommation travaille à sa propre destruction. Comme tout mécanisme sacrificiel, cette société a besoin de se réinventer de temps à autre. Pour survivre, elle doit inventer des gadgets toujours nouveaux. Et la société de marché engloutit les ressources de la terre, un peu comme les Aztèques qui tuaient toujours plus de victimes. Tout remède sacrificiel perd de son efficacité avec le temps. » [Girard, 2004, p. 100]

Mais, objectera-t-on, cette fin n'est pas pour demain. Pourtant d'autres tendances contribuent à réduire l'efficacité de cette barrière contre la violence dont les signes de son effritement se multiplient. Les paradis fiscaux par où transite la moitié des mouvements de capitaux mondiaux²⁰, les salaires des dirigeants et les surprimes, l'expulsion des paysans de leur terre au nom des grands projets ou la ruée des pays vers l'achat de terres cultivables ou recelant des richesses minières inexploitées... autant de signes d'un dérèglement colossal de notre système. Le marché n'est lui-même plus endigué au point que les mafias fonctionnent dans un libéralisme de marché sans autre loi que celle du plus fort en utilisant le même vocabulaire qu'un manager « moderne »²¹. Des rapports font état de blanchiment d'argent par les plus grandes banques ou, qu'à la faveur de la crise, au cœur même de l'Europe, les mafias prêtent aux PME la trésorerie que leur refusent les banques, les actes de piraterie se multiplient...

Finalement, l'économie n'est devenue aujourd'hui – contrairement au lendemain de la Seconde guerre mondiale – qu'un piètre rempart contre la montée de la violence. Si elle se porte mal, comme après la crise de 1929, les conflits s'exaspèrent. C'est donc davantage aux institutions démocratiques

²⁰ *Le Monde*.

²¹ Saviano R. (2007), *Gomorra*, Gallimard.

et à la Justice²² de canaliser cette violence. L'affaiblissement des États-nations, et du même coup celui des institutions internationales, un marché mondial qui peine à contenir la violence, et qui parfois l'exacerbe... quel mécanisme pourrait aujourd'hui retourner ces énergies rivalitaires vers un objectif pacifique ?

Nombre de pays où les religions fondent les rapports sociaux entre les hommes, continuent à maintenir des rituels et des tabous religieux pour contenir la violence. Mais dans les sociétés multiculturelles, lorsque le religieux ne s'applique pas uniformément, la moindre déstabilisation des institutions conduit à l'affrontement.

Si l'économie et le marché ont si bien joué ce rôle, en déviant les relations conflictuelles des hommes vers le rituel de consommation de masse et celle des États vers la coopération et la construction de la mondialisation, le lien est aujourd'hui fragilisé. Les hommes sont lassés d'une course insensée aux revenus pour subvenir à leurs besoins qu'ils ne peuvent satisfaire dans de bonnes conditions. Les multinationales ont profité de cette mondialisation pour asseoir un pouvoir devenu quasi incontrôlable par les États-nations. Pourrait-on trouver dans la promotion d'une nouvelle économie entièrement dédiée au DD, l'espoir de contenir, pour un temps encore, cette contagion violente ?

II-2. La société civile mondialisée sera-t-elle à même d'infléchir les aspects hyperindustriels du DD ?

Par quel miracle la « bonne » mimésis pourrait-elle envahir le champ du développement durable et déclencher un processus d'imitation contagieux ? On peut déjà répondre que c'est déjà le cas. Au nom du DD, de l'écologie, de la RSE... des milliers de projets voient le jour. Ce concept flou a créé un univers controversé qui justement alimente des actions en ce sens prenant des allures exponentielles avec le danger majeur souligné de reproduire l'opposition illichienne qui ferait retomber tout cet effort dans la contreproductivité.

Ulrich apporte cependant cet espoir par une analyse exceptionnelle des pouvoirs dans la mondialisation. Dans la tradition wébérienne cultivant l'approche idéaltypique, ce sociologue résume le monde à trois centres de pouvoir fondamentaux : les États-nation, les multinationales et la société civile mondialisée par l'essor des TIC. La situation décrite est simple et synthétique, et son essor incontestable depuis l'exposé de cette thèse en 2003. Les États-nation sont en perte de vitesse face à la mondialisation et ont perdu de leur pouvoir en particulier face aux multinationales qui ont rapidement su s'affranchir de toutes les règles, ou même les établir à leur avantage, développer un lobbying qui a conduit des organismes internationaux à imposer à ces États une course forcée vers l'ouverture de leurs marchés, astreignant les pays du Sud à vendre leurs richesses exportables aux prix du marché mondial fort dépendants des subventions dont bénéficient les producteurs du Nord.

Mais sans doute ces grandes puissances économiques et financières n'avaient pas imaginé cette fulgurante montée de la société civile interconnectée mondialement qui a investi tous les domaines d'indignation possibles. Ce cosmopolitisme fait d'ONG, de citoyens du monde reliés par des réseaux d'information, de proposition, d'organisation et de contestation exercent aujourd'hui une influence considérable sur la marche du monde. La « bonne » mimésis trouve là un terrain de diffusion, et même de contagion, facilitant « les stratégies de cosmopolitisation qui visent à instaurer une opinion publique transnationale, voire globale » [Beck, 2003, p. 437].

Dans ces jeux de pouvoirs, les États-nation ont suivi durant les dernières décennies, faute d'une alternative, la voie indiquée par les multinationales jusqu'à ne plus se rendre compte, comme aux États-Unis, que la perspective ne pouvait déboucher à terme que sur le chaos. Le libéralisme économique dont avait besoin les grands groupes a gangrené jusqu'aux institutions internationales. La crise financière et économique ouvre aujourd'hui les yeux et a sûrement permis de renforcer une vague cosmopolitique en faveur du nouveau président des États-Unis, pays qui reste encore pour un temps un acteur essentiel pour l'avenir de la planète.

²² Pour René Girard, le Justice est le lieu où s'exerce la vengeance des hommes pour éviter qu'elle ne se perpétue. Toutes les sociétés ont recherché les moyens de stopper l'hémorragie de sang par des règles, des tabous et des rituels fort complexes. [Girard, 1972].

La société civile mondialisée lutte alors sur deux fronts : celui des États selon des formes classiques qu'autorisent les libertés publiques ainsi que par des cyberactions dont les politiques redoutent les effets sur leur réélection ; mais, contre les multinationales, la société civile dispose d'un atout majeur avec le boycott. Les grands groupes savent que le moindre faux pas sera sanctionné par des campagnes de refus d'achat et de vente des titres par les actionnaires qu'une volonté de sanction anime ou qui anticipent un effondrement des cours.

« Les ONG – si disparates, si peu coordonnées et si contradictoires avec elles-mêmes soient-elles – disposent tout à fait d'une « arme » tranchante, globale, civile, dans la mesure où elles peuvent battre les grands groupes avec leurs propres armes. (...) Un autre acteur, et non le moindre, est le *client global*, qui dispose de plus en plus de pouvoir. A l'instar du capital, il peut recourir au *pouvoir global du « non »*, en l'occurrence du non-achat. » [Beck, 2003, p. 434]

Pour l'instant, le non-achat est davantage utilisé comme une sanction mais il s'oriente vers la diffusion de gestes d'achat écologique, protecteurs de la santé et de l'environnement, qui envahit les sites Internet et dont les médias emboîtent le pas... Le marketing n'a plus la même liberté pour diffuser des mensonges : les informations, films et documentaires, se multiplient qui dénoncent les conséquences des actions désastreuses de ces entreprises, qui changent de nom ou se dissolvent au gré des rachats de titres.

Sans doute, la question la plus difficile à appréhender est celle qui assimile la crise écologique actuelle à une crise sacrificielle dans le sens que lui donne René Girard. Cette crise est un moment paroxysmique où la communauté comprend confusément qu'elle peut disparaître et qu'il lui faut trouver une solution qui la préserve. Les premières communautés d'humains, s'arrachant à l'animalité, du moins celles qui ont survécu, ont dû connaître de tels moments lorsque la rivalité mimétique entre deux hommes d'un même clan conduisait à un conflit entre deux groupes prêts à user de la violence. Mais pour de petites communautés dont le nombre était proche de l'isolat, un tel carnage ne permettait plus à la communauté de survivre où, comme l'expliquait déjà Darwin, la coopération entre les membres était un avantage pour la survie²³.

La question de la violence est au centre de l'analyse. Dans les communautés plus évoluées, les vengeances privées, présentes dans toutes les sociétés primitives et qui survivent encore, ont été dépassées par l'apparition d'une justice collective, exercée par les prêtres ou les chamans, puis par toutes sortes d'institutions capables de canaliser la violence des hommes qui ont éclipsées dans maints pays le fait religieux.

On peut avancer l'hypothèse que la violence faite par les hommes aux conditions de vie sur la terre, la destruction des milieux physiques et la perte de diversité, fut un moyen d'éviter qu'elle s'exerce entre les hommes. L'économie aurait canalisée cette violence par l'affaiblissement de la rivalité mimétique puisque les hommes pouvaient s'approprier les mêmes objets sans se les convoiter directement, mais aussi par la destruction des milieux naturels au motif que l'humanité doit dominer la nature.

Aujourd'hui, cette évolution est arrivée à un point de non-retour, du moins est-elle perçue ainsi majoritairement dans les pays du Nord. Les citoyens du monde ont compris qu'il fallait arrêter à tout prix cette violence pour changer la logique du système économique. Cette perspective donne le *vertigo* par l'autotranscendance qu'elle produit²⁴. Mais c'est justement ce vertige qui est porteur d'avenir ; les hommes destructeurs se regardent tous comme dans un double miroir et, de l'abîme qu'ils entrevoient, trouvent le ressort de lutter pour sortir de la crise. C'est dans cette autoréférence que la « bonne » mimésis d'appropriation trouve les conditions de sa contagion, capable d'inverser les conditions de développement de l'humanité en refusant la réification de la marchandise pour mettre les biens au

²³ Girard, qui a été présenté comme le Darwin des sciences sociales, a reconnu que le principe de sélection naturelle des plus aptes à s'adapter à l'adversité a certainement dû s'appliquer aux communautés qui ont su reformer *in extremis* leur cohésion. Ce mécanisme attesté par les mythes du monde entier mais de manière déformée et en partie caché, c'est le sacrifice d'un innocent - le bouc émissaire - qui, par hasard ou pour une raison précise, a attiré l'attention et dont le meurtre apaise la communauté. Ebloui par ce prodige, la communauté divinise la victime capable d'accomplir un tel miracle et lui voue une admiration en réitérant de manière moins brutale - avec les sacrifices animaux et les rituels - ce moment sacrificiel qui devient un culte religieux à l'origine de la culture.

²⁴ Allusion au film *Vertigo* d'Hitchcock qui renvoie au dernier chapitre de l'ouvrage de Jean-Pierre Dupuy, *La marque du sacré*.

service des relations conviviales entre les hommes. « Seul dans sa fragilité, le verbe peut rassembler la foule des hommes pour que le déferlement de la violence se transforme en reconstruction conviviale. » [Illich, 1973, p. 157]

Conclusion

Ce texte se veut ambitieux mais nous avons trouvé de tels recoupements entre les travaux des trois auteurs qu'il nous a semblé possible de les développer dans le cadre des préoccupations liées à la RSE. Illich n'a pas vraiment connu ce concept mais il a souligné que la majorité qui deviendrait favorable à l'autolimitation économique au profit du développement d'outils simples et conviviaux, ne constituera jamais un parti politique.

« Les forces qui tendent à limiter la production sont déjà au travail à l'intérieur du corps social. Une recherche publique et radicale peut aider de façon significative ces hommes et ces femmes à gagner en cohésion et en lucidité dans la condamnation d'une croissance qu'ils jugent destructrice. Gageons que leurs voix se feront mieux entendre quand la crise de la société surproductive s'aggravera. Ils ne forment nul parti, mais ce sont les porte-parole d'une majorité dont chacun est membre en puissance. Plus inattendue sera la crise, plus soudainement leurs appels à l'austérité joyeuse et équilibrée deviendront un programme de limitations rationnelles. » [Illich, 1973, p. 151]

Dans cette perspective, les responsables d'entreprises, du moins d'un certain nombre, auraient toute leur place si une impulsion était donnée par la société civile mondialisée, qu'Illich ne pouvait imaginer, et que Beck a conceptualisée. D'ailleurs, l'énoncé illichien du projet politique, au sens large de l'expression, manquerait de crédibilité sans l'instrument exceptionnel d'Internet qui permet aux hommes, grâce à cette interconnexion, de libérer leur imagination, de multiplier les contacts et de prendre le pouvoir de l'initiative.

Un autre point de convergence entre ces trois auteurs, à peine esquissé jusqu'ici, réside dans le rôle des institutions et du droit. Illich fonde ses espoirs sur le retournement du droit sous l'action de la politique des citoyens, en particulier par l'extension de la *common law* dans les relations internationales en raison de la nécessité de toujours réactualiser l'expérience du passé et du caractère contradictoire des procès. Cette conception du droit coutumier a permis la reconnaissance des droits inaliénables des communautés indiennes de par le monde, de vivre selon leur volonté sur leurs terres ancestrales au point qu'elles aient jugées indispensables de jouer tout leur rôle dans le développement durable²⁵.

René Girard, dans un autre registre mais allant dans le même sens, insiste sur le rôle de la Justice pour mettre fin au processus de vengeance en trouvant une forme institutionnalisée de celle-ci qui se substitue au mécanisme du bouc émissaire. Mais à l'échelle internationale, ce mécanisme substitutif ne peut, à lui seul et dans les conditions actuelles, mettre fin aux dangers d'embrassements violents. C'est à ce point que la société civile mondialisée peut exercer une pression salutaire et pacifique sur l'évolution de la planète, ce qu'elle exerce déjà ayant trouvé dans la défense des droits de l'homme un premier terrain international d'apprentissage. Mais on peut raisonnablement penser que, s'il s'agit pour chacun de défendre son univers quotidien, la mobilisation sera encore plus efficace car, contrairement aux États totalitaires qui bafouent les droits de l'homme, les États démocratiques et les multinationales ont beaucoup à perdre à faire de la résistance contre l'opinion de tous !

On pourrait envisager la portée de cet article en formulant, à partir de l'œuvre des trois auteurs, un constat, un danger et un espoir.

Pour ce concerne Illich, le constat serait que la reconstruction conviviale est en cours puisque l'on peut penser que l'élément déclencheur s'est produit. Il le définit comme « Un évènement imprévisible et probablement mineur servira de détonateur à la crise, comme la panique à Wall Street a précipité la grande dépression. Une coïncidence fortuite rendra manifeste la contradiction structurelle entre les fins officielles de nos institutions et leurs véritables résultats. » [Illich, 1973, p. 148] Or, la conjonction de la crise économique mondiale et de la crise écologique n'a jamais été aussi évidente.

Le danger, c'est la récupération de ce processus par la suprématie renouvelée du progrès technique. L'espoir, c'est ce qu'il désigne par l'*inversion politique*, cette possibilité que les institutions décident,

²⁵ *Le Monde*.

par l'action des hommes, de se mettre tout simplement au service du développement de la société conviviale. Nous avons souligné plusieurs fois des cas de cette inversion politique, sans doute partielle, mais bien impensable il y a dix ans²⁶.

Le constat de l'actualité de l'œuvre de René Girard n'est plus à démontrer même s'il ne s'y attarde guère : « Le monde moderne peut se définir comme une série de crises mimétiques, mais qui ne sont plus susceptibles d'être résolues par le mécanisme du bouc émissaire. » Le danger est contenu dans le constat. Si on laisse de côté le message du christianisme cher à l'auteur, que reste-t-il ? Un aveu de l'auteur lui-même : « La mauvaise mimésis est donc toujours présente dans mon travail. Mais dans les rapports entre les êtres réels, c'est, bien sûr, la bonne mimésis qui domine. Sans elle, pas d'éducation, pas de transmission culturelle, pas de rapports paisibles. » L'espoir est donc dans la contagion de l'imitation²⁷ orienté vers la construction des bases d'une société conviviale.

Quant à Ulrich Beck, il complète le tableau à merveille en donnant une dimension mondiale au conflit titanesque qui s'accomplit - c'est déjà un constat - sous nos yeux et sur les écrans. Le danger réside dans la capacité des groupes transnationaux de nouer des alliances sur des bases nouvelles avec les États-nation en parvenant à les convaincre que le DD hétéronome est la seule voie de salut. La parade réside dans la réussite des stratégies d'alliance de la société civile avec les États-nation pour contrer une nouvelle contreproductivité naissante qui serait plus radicale encore que l'ancienne car elle ruinerait les dernières chances de stabiliser les dérèglements sur la planète et de tenter d'en corriger ensuite les effets inertiels sur plusieurs siècles.

La société civile mondialisée a-t-elle conscience de réaliser cette reconstruction conviviale pacifique qu'Illich voyait déjà en marche il y a presque 40 ans, portée par ce formidable élan d'imitation que le président Obama, dans son aparté aux oreilles du ministre Borloo, conçoit sur un mode rivalitaire ? Certes non, mais le rôle des chercheurs n'est-il pas d'accompagner cet espoir ?

Bibliographie

- BECK U. (2003) [2002], *Pouvoir et contre pouvoir à l'ère de la mondialisation*, Alto-Aubier.
- BECK U. (2003), *LA SOCIÉTÉ DU RISQUE*, Champ-Flammarion.
- CERTEAU de M. (1994), *L'invention du quotidien - 1. Arts de faire*, Folio essais.
- DUPUY J.-P. (1975) « À la recherche du temps gagné », annexe au chapitre « Énergie et équité » [Illich, 2004].
- DUPUY J.-P. (1992), *Le sacrifice et l'envie – Le libéralisme aux prises avec la justice sociale*, Calmann-Lévy.
- DUPUY J.-P. (2002), *Pour un catastrophisme éclairé*, Seuil.
- DUPUY J.-P. (2005), *Petite métaphysique des tsunamis*, Seuil.
- DUPUY J.-P. (), *La marque du sacré*.
- GIDDENS A., [1987] (2005), *La constitution de la société*, PUF.
- GIRARD R. (1972), *La violence et le sacré*, Hachette Littératures.
- GIRARD R. (2004), *Les origines de la culture*, Hachette Littératures.
- GORTZ A. (2008), *Ecologica*, Galilée.
- ILLICH I. (2004) [1974], *Œuvres complètes*, tomes 1 et 2, Fayard.
- ILLICH I. (1973), *La convivialité*, Seuil.
- LE DUFF R., ORANGE G. (2007), « De l'économie publique au management des sentiments moraux », in *Le management public en mouvement*, L'Harmattan.
- SAVIANO R. (2007), *Gomorra*, Gallimard.
- STIGLITZ J. E. (2002), *La grande illusion*, Fayard.

²⁶ Comment interpréter autrement, mais toujours avec prudence, cette déclaration de Jean-Louis Borloo, ministre de l'environnement lors de sa rencontre avec le président Obama : « Il s'est approché de moi avec son grand sourire. Il m'a pris par le bras. Il m'a dit : Dis bien à Nicolas que je suis en train de faire mes devoirs (homework) et que dans deux mois, je serai plus fort que lui sur le climat ». Même s'il est évident que « ces devoirs » resteront dans le cadre du DD hétéronome, le symbole est fort.

²⁷ René Girard s'est expliqué sur le choix de mimésis plutôt que imitation. Le second terme admet une dose de conscience alors que la mimésis se développerait dans la méconnaissance du processus rivalitaire par les acteurs eux-mêmes.

Annexe – Orientations dialogiques du développement durable classées par domaine

Domaines	DD autonome	DD hétéronome
Énergie électrique (sans émission de GES)	Économies d'énergie forte Refus de construction de nouvelles centrales nucléaires Petits barrages (lutte contre les inondations et production locale d'électricité) Éoliennes de proximité (axe vertical) Panneaux photovoltaïques domestiques Chauffage au bois (au bilan CO ₂ neutre)	Économies d'énergie à la marge Construction de nouvelles centrales (EPR, énergie de fusion...) Construction de grands barrages (Chine, Brésil...) Champ d'aérogénérateurs (axe horizontal) Champ de panneaux solaires (déserts...)
Énergies fossiles (pétrole, gaz, charbon)	Économie de la ressource Réservation aux usages indispensables Développement de la biomasse	Amélioration du rendement des moteurs thermiques, des chaudières (à condensation, à pompe à chaleur...)
Eau	Récupération domestique et industrielle des eaux de pluies Assainissement domestique Tarif progressif ²⁸	Dessalement de l'eau de mer Assainissement collectif (avec séparation des eaux de pluies et des eaux usées) Tarif dégressif non remis en cause
Transport	Cabotage côtier Transport fluvial fort Ferroutage fort Voiture à air comprimé par des éoliennes domestiques ²⁹ Développement sécurisé du vélo	Grands paquebots à voile Dirigeables cargos Transport fluvial limité Ferroutage limité Voiture sur batteries rechargées sur le secteur électrique Programmes de pistes cyclables hésitants
Production agricole	Agriculture intensive Achat collectif de terres Refus des OGM Refus des biocarburants Retour au maraîchage (cultures vivrières à proximité des lieux de consommation Jardins d'insertion...)	Agriculture extensive (monoculture...) Biocarburants Acceptation des OGM
Production industrielle	Développement des technologies propres dans les PME Engouement pour les SCOP	Économie circulaire (écoparcs, écoconception, écoprocessus...) Économie de la fonctionnalité Ressourceries et recycleries
Production de services	Recyclage avec incinération ultime Économie sociale et solidaire Développement massif des emplois verts	Gros incinérateurs Ville compacte et durable Franchise et intérim
Consommation d'énergie pour le chauffage	Isolation avec matériaux naturels (chaumes de chanvre, de lin...) Maison à énergie positive Maison passive (confinement et puits artésien...)	Isolation classique (laine de verre, laine de roche, polystyrène...)
Consommation alimentaire	Circuit direct (centrales d'achat, Amap...) Commerce équitable Agriculture urbaine	Grande distribution développant des protocoles DD Labellisation
Consommation de biens durables	Économie de la fonctionnalité pour les biens durables (autopartage automobile...) Bourses d'échanges, éco-troc, système d'échanges locaux (SEL)	Économie de la fonctionnalité Recycleries

²⁸ Mis en œuvre dans la commune de x pour inciter à l'économie de consommation.

²⁹ Le véhicule à air comprimé (VAC) a été mis au point par l'ingénieur Guy Nègre. Le véhicule est produit par la société MDI. Performance : 200 km d'autonomie en cycle urbain, vitesse maximale de 110 km/h). Une éolienne à axe vertical domestique peut être couplée pour comprimer l'air jusqu'à saturation de la réserve, puis pour alimenter une batterie qui prend le relais de l'éolienne si le vent vient à manquer. Un fonctionnement à 100 % énergie renouvelable.